

FEVRIER

La neige a couvert les sillons,  
Adieu les côteaux et la plaine !  
Car les routes qu'on voit à peine,  
Ne contournent plus les vallons.  
Le vent glacé du Nord arrive,  
En soulevant des tourbillons ;  
Le fleuve agite ses glaçons,  
Et les rejette sur la rive.

Tout est pâle et semble mourir.  
La solitude m'environne.  
Mon pauvre cœur souffre et frissonne,  
Il ne peut que se souvenir.  
Déjà, sans sceptre et sans couronne,  
L'été s'est enfui loin de nous ;  
L'hiver nous tient sous les verrous,  
Depuis qu'il a proscrit l'automne.

Je tourne en mon isolement,  
Comme la fauvette en sa cage :  
Sans gaité, rêveur et sauvage,  
Sans but ni voix aucunement !

Sifflez, ô vents ! dans les ramures,  
Vos éclats, vos cris, vos murmures,  
Sont d'accord avec mes douleurs !  
Dépouillez dans votre colère,  
Les champs de leur blanche poussière,  
Et ramenez le mois des fleurs !

BENJAMIN SULTE.

HYGIENE PRATIQUE

*Egards que les gardes-malades doivent avoir pour les malades.*

Soyez toujours douces et gracieuses envers un malade. Que ses exigences et ses caprices ne vous impatientent jamais. Réfléchissez que ses mouvements d'humeur sont amenés par les souffrances inséparables de la maladie, que vous serez vous-même malade un jour et aurez également besoin d'indulgence.

Soyez toujours prêts à l'aider et à le soulager. Sachez prévenir ses besoins. Cependant qu'un excès de zèle et de prévenances ne vous rendo pas désagréables et importunes. Etudiez les goûts et le caractère de votre malade ; car tel aime qu'on s'occupe de lui ; tel autre, accommodé par des soins trop empressés, préfère qu'on le laisse tranquille. En général, amusez les enfants, causez avec les femmes, parlez peu aux hommes.

Votre malade se plaît-il à parler de sa maladie, à raconter ses peines et ses ennuis, laissez-le épancher sa douleur, écoutez-le avec une bienveillante attention. Ce témoignage de sympathie sera pour lui une douce consolation ; il vous gagnera sa confiance.

Eloignez de lui, autant qu'il vous sera possible, toutes les causes de contrariété, d'inquiétude, ou de tristesse ; ne lui apportez jamais les accidents arrivés à des personnes atteintes de la maladie dont il se croit affecté ; ne vous approchez pas de lui avec la figure allongée et chagrine. Les malades sont très impressionnables, ils s'effrayent facilement ; la tristesse et l'inquiétude, les nouvelles fâcheuses, pourront altérer la santé d'une personne portante, à plus forte raison sont-elles susceptibles d'aggraver l'état de celle qui est déjà souffrante.

Les égards, les soins affectueux, sont surtout opportuns quand la longueur de la maladie désole le malade, quand la crainte de la mort vient ajouter à ses souffrances de cruelles appréhensions ; que votre cœur soit alors ingénieux à trouver des paroles de consolation, à ranimer l'espérance qui se lasse ou s'éteint. Faites diversion à son chagrin en portant la conversation sur les sujets que vous avez remarqués lui être agréables.

Appelez à votre aide chez les personnes pieuses les consolations que fournit la religion chrétienne ; consoler est une de ces prérogatives, et elle n'est jamais si puissante qu'auprès des malheureux.

Gardez-vous aussi de ne jamais laisser échapper le moindre signe de dégoût, ou de vous plaindre de vos fatigues.

*Nous commencerons avec le numéro 9 la publication d'une jolie pièce de théâtre, arrangée spécialement par Laurent pour le Journal des Familles.*

JEUX ET DIVERTISSEMENTS

No 11.—ANAGRAMME.

Je suis pierre psécieuse,  
Mais votre humeur curieuse  
Aimant brouiller chaque mot,  
Je m'e transforme aussitôt,  
Et suis alors Africaine  
De la rive marocaine,  
Ville et port tout à la fois.  
Puis, si comme je prévois,  
Agitateur pacifique,  
Votre fantaisiste humeur  
De brouiller encor se pique,  
Je suis administrateur.

Solution du problème proposé dans le n° 5 du JOURNAL DES FAMILLES :

No 9 — CHARADE. Les mots sont : AMI-DON.

LE PARFAIT CORDON BLEU

*Sauce au jus d'orange.*

Mettez dans une casserole un demi-verre de bon bouillon, avec autant de jus, quelques restes de pelure d'orange aigre, gros comme la moitié d'un œuf de bon beurre manié avec une petite pincé de farine, sel, gros poivre ; faites lier sur le feu, et y pressez ensuite le jus d'une orange aigre.

*Sauce à la maître-d'autel.*

Mettez un quartier de beurre dans une casserole, du persil et des échalottes hachés très menus, du sel, du poivre, et un jus de citron ; vous pétrirez le tout ensemble. Au moment de servir, vous verserez votre sauce dessus ; dessous, dans les viandes ou poissons, à volonté.

RECETTE FAMILIERE

*Œufs parfumés.*

Vous connaissez, mesdames les œufs à la neige ? Mais les œufs à la rose, à la violette, à la giroflé ? Voici la recette :

Il est entendu que les œufs respirent comme vous et moi, qu'ils s'assimilent les parfums et les mauvaises odeurs des objets avec lesquels ils sont en contact. Dès lors, rien de plus simple ; vous mettez des roses et des violettes dans votre corbeille à œufs ; ils deviennent délicieux et prennent le goût de ces fleurs parfumées.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE

•• Un cocher qui ne perd pas la tête.  
Il vient de renverser par sa faute un passant.  
—Mais, dit l'agent qui a ramassé la victime, il a crié, vous l'avez vu et entendu, et vous avez poussé tout de même votre cheval sur lui !  
Le cocher, avec l'accent de la parfaite bonne foi :  
—J'ai cru qu'il m'appelait !

•• Un mot d'enfant.  
—Maman, aide moi à faire ma version anglaise.  
—Mais je ne sais pas l'anglais, moi !  
—Oh ! comme tes parents étaient gentils !

LISTE DE NOS AGENTS

- A Québec : M. F. BELAND, 264, rue Saint-Jean.
- Ottawa : MM. P. C. GUILLAUME, coin des rues York et Sussex, et MICHEL RATTEY, 298, rue de l'Eglise.
- Lévis : MM. MERCIER & Cie.
- Joliette : M. ALBERT GERVAIS.
- Saint-Hyacinthe : M. CHARPENTIER.
- Hull : M. JOSEPH CHARRETTE.
- Saint-Jérôme : M. R. MAILLIOT.
- Lanoraie : M. J. N. CREPEAU.
- Saint-Roch de l'Achigan : M. JOS. DESLONGCHAMPS.